

Le pacha avait connu le piège, et n'en avait point été la dupe. Il me communiqua même une lettre du général Stuart, qu'il venait de recevoir et à laquelle était joint un *ordre du jour* du PREMIER CONSUL, lors de son commandement de l'armée d'Orient. Cet *ordre du jour*, du mois de fructidor an 7, rappelait aux Egyptiens que Constantinople était tributaire de l'Arabie, et que le tems était venu de rendre au Caire sa suprématie, et de détruire en Orient l'Empire des Osmanlis. Le général Stuart priait le pacha du Caire de se bien pénétrer de l'esprit de cet ordre, et de voir après, quelle devait être la sincérité de notre attachement et de notre paix avec les Turcs.

Je fus indigné de voir qu'un militaire d'une des nations les plus policées de l'Europe se dégradât au point de chercher à faire assassiner, au moyen d'insinuations de cette nature. Il a été trompé dans son attente. Le pacha m'a prodigué, jusqu'au moment de mon départ, les traitemens les plus flatteurs, et le commissaire anglais au Caire a été témoin de l'attachement de cette ville aux Français.

Les deux personnages les plus influens aujourd'hui auprès du pacha du Caire sont Rosetti et Maharouki; ils détestent également la France, et sont en guerre ouverte entre eux. On croit généralement que Rosetti a trahi la cause des beys, et qu'il est maintenant pour les Osmanlis. Cependant cet homme astucieux se ménage la faveur des mamelouks s'ils sont vainqueurs. Il fait dans ce moment avec le pacha un commerce de safran et de grains, qui en peu de tems a augmenté sa fortune de plusieurs millions.

Sherif-Effendi, avant mon départ, a été nommé pacha de Jedda, et remplacé par Najai-Effendi, qui est en route pour se rendre au Caire. Il a refusé son pachalic, et compte s'en retourner à Constantinople, après avoir été en pèlerinage à la Mecke.

Muhammed, pacha du Caire, est un esclave de la Géorgie, élevé dans la maison du capitain-pacha, à qui il est entièrement dévoué; il a beaucoup du caractère de son maître. Le cheik El-Sadat, malgré les vexations qu'il a essayées après le départ du général Bonaparte, m'a fait prier de lui envoyer le citoyen Jaubert, à qui il a protesté le plus grand attachement à la personne du PREMIER CONSUL; « le séjour de ce grand homme en Egypte, m'a-t-il dit, n'a été marqué que par des bienfaits, et ma patrie ne doit s'en ressouvenir qu'en le bénissant: » il était juste et bon ».

J'ai vu plusieurs cheiks d'arabes; tous se plaignent des Osmanlis.

Le mutessib ou chef de la police du Caire, c'est Zouf-Fukiar, ancien intendant du PREMIER CONSUL.

J'ai reçu une députation des moines du Mont-Sinaï, que j'avais déjà recommandés au pacha; j'ai écrit à leur supérieur, pour l'assurer de la bienveillance et de la protection du PREMIER CONSUL. Les moines de la propagande au Caire, que j'ai remis sous la protection nationale dont ils jouissaient avant la guerre, ont célébré un office solennel et chanté un *Te Deum* en action de grâces pour la prospérité du PREMIER CONSUL. J'ai assisté à cette cérémonie à laquelle étaient accourus tous les chrétiens du Caire; j'ai assuré les Peres de la propagande qu'ils rentreraient dans la jouissance de tous leurs anciens privilèges.

La veille de mon départ, (le 11) j'ai vu encore le pacha; je lui ai recommandé tous les chrétiens généralement, ainsi que les Turcs qui, pendant le séjour de l'armée française en Egypte, avaient eu des relations avec elle; il m'a non-seulement promis de les respecter, mais même de les traiter avec bonté.

Le 12, je suis parti dans une kange du pacha pour me rendre à Damiette. Le pacha me fit escorter jusqu'à Boulak avec les mêmes honneurs que le jour de mon arrivée. J'avais écrit au capitaine Gourdin de se rendre à Damiette avec la frégate, afin de passer en Syrie.

Le 14 brumaire, je m'arrêtai quelques momens à Séménoud, et ensuite à Mansoura, où je vis le commandant de la ville et le cheik Esseid-Muhammed-el-Chenaoni, qui vinrent me visiter, ainsi que tous les autres cheiks. Je leur parlai dans les mêmes termes qu'aux autres différens cheiks de l'Egypte, et j'en reçus les mêmes protestations d'attachement,

La tour de Mansoura est détruite.

Le même soir j'arrivai à Damiette.

Je me rendis le lendemain chez Ahmed-Pacha-Ilchil, créature du grand-visir; il me rendit ma visite le même jour, et il s'est parfaitement conduit avec moi pendant tout mon séjour dans cette ville.

Le 16, je fus visiter le fort de Lesbé et les tours du Bogaz. On n'a pas continué les travaux du fort qui est en mauvais état: les tours du Bogaz sont bien entretenues. Il y a une garnison de 200 hommes dans le fort et dans les tours.

Le 17, je reçus la visite du fils de Hassan-Toubar; son influence sur les habitans du lac Mensalé est toujours la même.

Le 18, je passai à Séméné, où je vis le cheik Ibrahim El-Behtoul, celui qui se conduisit si bien lorsque les Français, sous les ordres du général Vial, furent pris et cernés. Le PREMIER CONSUL avait exempté son village de toutes contributions.

J'ai vu à Damiette tous les cheiks, et notamment Aly-Khataki, que le PREMIER CONSUL avait revêtu d'une pelisse. Il jouit d'un très-grand crédit et conserve beaucoup d'attachement pour la France.

Il existe à Damiette deux chrétiens qui ont un vrai mérite et qui peuvent nous être fort utiles; ce sont MM. Bazile et don Bazile: ils ont de l'intelligence, une fortune très-considérable, et jouissent d'une très-grande considération.

En Egypte, chefs, commerçans, ulema, peuple, tout aime à s'entretenir du PREMIER CONSUL, tous font des vœux pour son bonheur. Toutes les nouvelles qui le concernent se répandent d'Alexandrie, ou de Damiette, aux Pyramides, aux grandes Cataractes, avec une rapidité étonnante.

Le 23 brumaire, la frégate arriva au Bogaz de Damiette, et je partis immédiatement pour Acre, où je fus rendu le 28.

Le 29 au matin, j'envoyai à Djezar-Pacha, les citoyens Jaubert et Lagrange, avec une lettre, dans laquelle je lui mandais que la paix étant conclue entre la France et la Porte, on allait rétablir les relations de commerce sur le pied où elles étaient avant la guerre, et que j'étais chargé par le PREMIER CONSUL de conférer avec lui sur cet objet. Je le priais de me répondre par écrit s'il était dans l'intention de s'entretenir avec moi. Quelques heures après les citoyens Jaubert et Lagrange furent de retour. Djezar les avait reçus assez froidement. Il leur avait dit que je pouvais me rendre auprès de lui, mais il n'avait voulu répondre que verbalement. Tout le monde m'avait conseillé de ne point le voir sans une assurance écrite par lui-même; mais malgré ces avis timides et le refus obstiné qu'il fit de me répondre par lettre, je me décidai à me rendre à l'instant même à Acre.

3